

Journ. de
Mai 1770,
p. 317.

ce langage étoit alors usité dans la plus grande partie de l'Asie; que plusieurs Peuples de l'Orient le conservent encore; qu'on l'a retrouvé en Amérique &c. , p. 21. — Il dit que le Sauveur *sua sang & eau lorsqu'il se vit condamné par ses juges*, quoiqu'il fut alors en toute liberté, & qu'on ne l'eut pas encore conduit à aucun Tribunal, p. 31. — Il assure que les Prophètes n'ont pas cité le passage de la Mer-Rouge & les prodiges arrivés en Egypte, quoiqu'ils en parlent à chaque instant, p. 25. (d) — Il prétend que les quatre Evangiles sont d'une date inconnue, quoiqu'ils fussent en grande vénération dès le premier siècle de l'Eglise, p. 5. — Il nous donne les Lettrés de la Chine pour les hommes les plus vertueux de la terre: quoique les Histoires & les Voyageurs conviennent qu'il n'y a point de Pays au monde, où les hommes en place (qui sont tous de la Secte des Lettrés) soient aussi avides d'argent qu'à la Chine, & où ils aient donné des exemples aussi atroces

&c.

Sup. p. 162.

une qui en termes figurés prédit visiblement l'établissement du Christianisme, & assure qu'elle n'a pas été accomplie. Il censure trois miracles du Sauveur par trois impostures monstrueuses, & un quatrième par un raisonnement puéril & absurde. Il passe sur tous les autres; il dissimule ceux des Apôtres, miracles éclatans, publics, fréquens, où l'illusion ne pouvoit avoir part, qui convertissoient les spectateurs, &c. C'est ainsi que l'incrédulité donne un nouvel éclat aux preuves du Christianisme en tâchant de les détruire.

(d) Jer. 32. Ps. 21. Ps. 77. 104. 134. 105. &c. &c. Il faut qu'il n'ait jamais été aux Vêpres du Dimanche; il auroit entendu chanter: *Mare vidit & fugit*, &c.